

À PARTIR DE LA 5^e SECONDAIRE**23 > 25.10****LA CITÉ MIROIR**

⊙ 1h30

MER.23 19:00	JEU.24 20:00	VEN.25 20:00
------------------------	------------------------	------------------------

RÉCITS D'EXILS AMOUREUX

Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète

GURSHAD SHAHEMAN

Après la présentation de sa trilogie *Pourama Pourama* la saison dernière dans laquelle il raconte son histoire, faite de sensualité à fleur de peau, de blessures et de belles amours, d'exils et de nouveaux départs, Gurshad Shaheman revient avec son dernier spectacle *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète*, l'un des plus grands succès du Festival d'Avignon 2018.

L'artiste iranien croise les thématiques de la migration et du genre, si représentatives de nos sociétés contemporaines. Il raconte l'histoire d'exilés à partir de témoignages recueillis à Beyrouth et à Athènes. Récits parfois violents, toujours réels, de jeunes comme Nowara, Yasmine, Elliott, Lawrence, Hamida et d'autres, qui ont pour point commun d'être issus du Moyen-Orient ou du Maghreb et d'avoir quitté leur pays non pas seulement à cause d'une guerre ou d'un conflit armé mais pour jouir enfin de leurs identités intimes et intellectuelles. L'auteur et metteur en scène met en lumière ces histoires singulières d'individus anonymes qui ont choisi de fuir pour sauver leur peau, leur esprit, leur cœur et leur âme. Comme celle d'Elliott rencontré dans un café à Athènes qui très ému, confie : « Personne ne s'intéresse à nous, à nos cas particuliers. On n'est pas pareils que les autres réfugiés. Moi, je ne suis pas parti uniquement à cause de la guerre ou de la révolution. Je serais de toute façon parti s'il n'y avait pas eu tout ça. Parce qu'à Damas où je suis né, je ne peux pas être qui je suis. Mais ici ma voix est noyée dans la masse. Personne ne tend l'oreille pour nous entendre. »

Tous ces récits individuels ont été fragmentés, ré-agencés les uns avec les autres, pour tisser une pièce chorale.

Un oratorio bouleversant porté avec force et douceur par quatorze jeunes comédien.ne.s qui nous disent – sous l'effet d'une urgence impérieuse – l'enfance troublée par les interrogations sur l'orientation sexuelle pressentie, les traumatismes subis à l'origine de la fuite vécue comme seule issue, la découverte de nouveaux rivages. Qui nous parlent avant tout d'amour.

NOTE D'INTENTION

Les témoins ont entre 16 et 30 ans. J'ai confié leurs récits à 14 jeunes acteurs. Outre la correspondance entre l'âge des acteurs et celui des témoins, la jeunesse de la distribution est importante pour une seconde raison. Je compose une mise en voix de l'intime, avec des présences douces et presque effacées des corps. Les interprètes de *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète* trouvent leur place à l'ombre du texte.

Le texte repose sur des souvenirs. Au plateau, je transforme les corps présents en réminiscences, comme des émanations d'autres corps. J'efface la présence de plain-pied pour ouvrir un espace mental chez le spectateur où il peut convoquer ses propres spectres.

Chaque interprète est équipé d'un micro et revisite comme pour lui-même sa partition. Souvent plusieurs voix se superposent, invitant le spectateur à développer une écoute active. La musique accompagne les récits en continu. La musique et le texte constituent à parts égales le matériau de cet oratorio, une composition globale créée avec le compositeur Lucien Gaudion.

Cette écriture de tissage sonore porte la charge émotionnelle de la pièce et redistribue les accents de ce qui doit être entendu et de ce qui relève de la parole perdue. La notion de parole perdue – un discours énoncé sur le plateau et que le spectateur ne peut entendre – me tient particulièrement à cœur. Elle est une autre facette de la fragmentation présente à différents niveaux de la pièce. La fragmentation est pour moi le moyen de raconter les histoires au théâtre. Ces récits d'exils que j'ai récoltés sont à l'origine des fragments de vies, parcelles en miroir de centaines de milliers de destins, tous uniques et universels. C'est en morcelant la matière présente que je tente de signifier l'immensité du Tout dont elle est extraite.

Gurshad Shaheman

LES POINTS FORTS

- De très jeunes comédiens partagent sur le ton de la confiance des histoires d'amours interdites et d'exils.
- Quand la thématique de la migration croise celle du genre.
- Essentiel et urgent.

THÉMATIQUES

L'amour, les questions liées au genre, les amours interdites, la fuite, l'exil

GURSHAD SHAHEMAN

Je suis né en Iran pendant la Révolution. J'ai vécu mon enfance à Téhéran dans les années 80 pendant la guerre Iran/Irak. Mon père, ingénieur des ponts et chaussées, était missionné par le gouvernement pour la reconstruction rapide des routes détruites à la frontière irakienne. Il a donc passé les huit années de guerre au front, à portée de tir de l'ennemi. Quelquefois, malgré les protestations éplorées de ma mère, il m'emmenait avec lui. Lors de mon premier séjour au front, j'avais quatre ans. Ce voyage qui m'a fortement marqué est le sujet de ma première pièce : *Touch me*. En 1990, ma mère, alors divorcée, décide de s'installer en France et m'emmène avec elle. Ce départ définitif fait l'objet de mon second spectacle : *Taste me*. Un troisième volet, *Trade me*, retrace mes premiers émois de jeune adulte découvrant son attirance pour les hommes et vient compléter le triptyque. L'ensemble, intitulé *Pourama* raconte donc sous l'aspect d'une quête identitaire mes histoires de guerre, d'amour et d'exils.

Avec *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète*, je me suis donné pour mission d'aller en quête d'autres histoires d'exils, d'amours interdites et de guerre et d'en rassembler les fragments sous la forme d'un oratorio pour le théâtre.

EXTRAIT

« J'ai rencontré mon premier amour à l'armée
On avait tous les deux peur
Notre relation devait rester très secrète
Parce que si quelqu'un nous surprénait
On allait direct en prison
Et y en a pas beaucoup qui en revenaient de cette prison-là
La caserne était au pied de la montagne
Parfois, on s'échappait
On se rejoignait dans la forêt à flanc de montagne
Et on faisait l'amour entre les arbres
Au clair de la lune
On retirait tous nos uniformes
Et on s'allongeait à même la terre humide [...] »

LA PRESSE

C'est beau, simple, pur, dérangeant car certaines aventures sont d'une cruauté épouvantable. Mais l'amour est le fil invisible qui les unit. Ils ont tous préféré l'amour. C'est l'amour qui les reconstruit. Leur donne un avenir.

Le Figaro, juillet 2018

[...] chacun des jeunes acteurs n'incarne pas un personnage. Il l'accompagne comme un traducteur et mieux : un confident ; il parle en son nom. Les voix parfois se chevauchent ou s'éloignent devant la musique, puis cela revient ailleurs, la sensation prime sur l'information.

Club de Médiapart, juillet 2018

VIDÉO

Teaser du spectacle (Les Bancs Publics)

<https://vimeo.com/304836860>

AUTOUR DU SPECTACLE

- **Rencontre** en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du mercredi 23 octobre
- **Animation** en classe sur rendez-vous par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège



© Christophe Raynaud de laage



Avec Tiebeu Marc-Henry Brissy Ghadout, Flora Chéreau, Sophie Claret, Anouk Darne-Tanguille, Samuel Diot, Léa Douziech, Juliette Evenard, Amer Ghaddar, Thibaut Kuttler, Tamara Lipszyc, Nans Merieux, Eve Pereur, Robin Redjadi, Lucas Sanchez, Antonin Totot **Texte, conception** Gurshad Shaheman **Création sonore** Lucien Gaudion **Création lumières, régie générale** Aline Jobert **Scénographie** Mathieu Lorry Dupuy **Dramaturgie** Youness Anzane **Assistanat à la mise en scène** Thomas Rousselot **Régie lumière** Jeremy Meysen **Régie son** Pauline Parneix **Costumes** Jocelyne Monier **Traduction** Amer Ghaddar **Production déléguée** Festival Les Rencontres à l'échelle / Les Bancs Publics **Coproduction** Centre Dramatique National de Normandie-Rouen, Pôle Arts de la Scène - Friche la Belle de Mai, Festival d'Avignon, Campus décentralisé Amiens-Valenciennes (pôles européens de création le phénix scène nationale Valenciennes et la Maison de la Culture d'Amiens), CCAM - Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy, Festival Passages et Théâtre de Liège dans le cadre du réseau Bérénice soutenu par le programme Interreg V Grande Région, École Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille **Avec le soutien** Villa Médicis Hors les Murs - Institut français, La Chambre d'eau (Le Favril) **Remerciements** Joe et Helem Lebanon (Beyrouth), Marina Galanou et la Greek Transgender Support Association (Athènes) Depuis 2017, Gurshad Shaheman est artiste associé au CDN de Normandie-Rouen et accompagné par Le phénix - scène nationale Valenciennes dans le cadre du Campus du Pôle européen de la création. Depuis 2018, il est également artiste associé au Théâtre Les Tanneurs / Bruxelles.